

Migrante, elle s'est créé son propre emploi

Sur la base de son expérience personnelle, Rocio Restrepo a donné naissance à l'association «Découvrir» qui soutient les femmes migrantes qualifiées dans leurs recherches d'emploi

Au crépuscule du 20^e siècle, Rocio Restrepo voit sa vie basculer. Elle est alors gestionnaire dans une entreprise de plus de 4000 employés en Colombie, et consacre son temps à sa carrière professionnelle, comme son mari, avocat. Une vie où la carrière prime, jusqu'à un jour de 1999 où les problèmes politiques obligent le couple et leurs trois enfants à fuir.

Avec l'aide d'Amnesty International, la famille atterrit en Suisse. C'était il y a 12 ans. Depuis, Rocio Restrepo dit ne plus être la même personne.

A son arrivée à Genève, toute l'organisation familiale est chamboulée. «Du jour au lendemain, mon mari et moi étions l'un avec l'autre 24 heures sur 24, sans travail... On ne savait plus quoi se raconter», se souvient-elle; en riant pourtant. Car si ses expériences sont difficiles, elle n'en garde pas moins une joie de vivre communicative.

Un chemin de croix

«On se sentait mal d'être aidé financièrement. On voulait travailler le plus vite possible. Et puis se réveiller sans savoir que faire, c'était stressant.» Malgré sa formation de gestionnaire d'entreprise et sa longue expérience dans le métier, s'insérer dans le marché de l'emploi suisse s'avère un chemin de croix. «Je ne pensais pas que ça allait être si long et si difficile», relève l'âme entrepreneuse qui doit alors s'armer de patience. En retour à ses nombreuses postulations, elle ne reçoit que «des lettres de démotivation» comme elle les a baptisées. «Je croyais que c'était ma faute. C'est seulement plus tard que je me suis rendue compte que beaucoup d'autres femmes étaient dans la même situation. La société nous voit uniquement comme migrantes, et non pas comme professionnelles. Notre nationalité passe avant nos compétences qui sont ainsi gaspillées.

La structure de l'emploi fait que le chômage a tendance à nous déqualifier, en nous proposant des postes de femme de ménage. Quant aux employeurs, ils sont très carrés sur leurs exigences: dès qu'il y a une petite différence dans la formation, ils prennent peur.» Et encore faut-il que le dossier de candidature soit lu. «On me répondait souvent par "Monsieur Rocio", alors qu'il y avait ma photo et que j'écrivais au féminin!», dit-elle, sans jamais perdre son sourire.

L'association Découvrir

Enfin, elle est engagée dans une famille pour s'occuper de leurs enfants et du ménage. Un renversement de situation qui ébranle la confiance en soi de Rocio Restrepo. Mais elle ne baisse pas les bras pour autant. «Avec mon diplôme colombien, j'ai au moins pu entrer à l'Université en psychologie.»

Suite à ses études, ses déboires et de nombreuses rencontres, elle décide d'écrire un petit guide d'information pour l'insertion professionnelle des femmes migrantes qualifiées. Une initiative qui l'amène à fonder l'association «Découvrir» en 2007, avec le soutien de trois autres immigrées et d'une Suisse. Depuis, des locaux leur ont été alloués par la ville et, en septembre 2011, la structure est même devenue professionnelle. Rocio Restrepo s'est ainsi créé son propre emploi...

«Découvrir» soutient les migrantes qualifiées dans leur insertion professionnelle: recherches d'emplois, écriture de CV valorisant, aide à la reconnaissance des diplômes, cours de français. Surtout elle permet aux femmes de relever la tête, de se sentir moins seules, de retrouver leur dignité, de se créer un réseau, de partager des expériences afin de faciliter l'intégration. «Les difficultés d'intégration professionnelle créent des problèmes sociaux, voire de santé. La famille va mal quand la mère - ou le père d'ailleurs - est frustrée. Il y a d'ailleurs beau-



Thierry Porchet

Malgré ses diplômes et ses compétences, Rocio Restrepo a dû lutter pour s'insérer professionnellement en Suisse.

coup de séparations lors des migrations», relève Rocio Restrepo.

Le rêve du retour

Les obstacles à l'intégration sont nombreux. A commencer par la langue. «Je me suis beaucoup martyrisée avec le français. Aujourd'hui, je fais toutes les fautes possibles, mais j'ai lâché mon envie de perfection qui me handicapait et me faisait peur. Si je réfléchissais à chaque mot, je ne dirais pas la moitié de ce que je veux dire.» Et c'est vrai qu'elle parle vite Rocio, peut-être parce qu'elle a tant de choses à partager... Avant de retourner un jour en Colombie, si son rêve devient réalité. «Mon pays me manque. Je sais par contre que

mes enfants vont rester ici. Ils se sentent Suisses. Et ils ne dansent même pas», rit-elle, avant de poursuivre: «Cela a été une chance de pouvoir les voir grandir, d'avoir plus de temps pour eux qu'en Colombie où je me perdais dans le travail, et de pouvoir leur offrir une vision du monde plus large, dans un climat de sécurité, sans peur, sans violence... Je remercie beaucoup la Suisse de nous avoir ouvert ses portes. Et je suis heureuse d'avoir pu aussi lui apporter quelque chose en créant cette association.»

Aline Andrey ■

<http://associationdecouvrir.ch>

Familles d'accueil recherchées pour les vacances

communiqué Lorsqu'une famille est frappée par la pauvreté, ce sont les enfants qui en souffrent le plus. Ils doivent renoncer tous les jours même aux choses les plus petites. Parce qu'ils ne peuvent participer à de nombreuses activités avec leurs camarades de jeu, ils sont de plus en plus marginalisés. Les résultats scolaires se détériorent, leurs chances de suivre une bonne formation s'amenuisent. Il s'agit là d'un désavantage fatal dans notre société orientée sur les résultats. C'est la raison pour laquelle les enfants frappés par la pauvreté ont besoin de notre solidarité et d'une aide concrète. En accueillant un enfant au sein de leur foyer, les familles d'accueil apportent une contribution importante en faveur du développement d'un enfant, profitent des échanges et investissent dans son avenir.

Les enfants viennent de Suisse, d'Allemagne et de France. Lors du premier placement, les enfants sont âgés entre 4 et 10 ans. Le but est qu'ils passent si possible leur séjour de vacances chaque année dans la même famille d'accueil. Pour accueillir un enfant durant les vacances, un programme d'occupation spécial, une chambre individuelle ou une montagne de jouets ne sont pas une condition sine qua non. Ce qui est important c'est d'intégrer l'enfant dans la vie familiale, lui offrir du temps, de l'attention et de l'affection.

Pourquoi quelqu'un est-il pauvre? Les risques de tomber dans la pauvreté sont notamment causés par des structures familiales difficiles, le nombre d'enfants, le lieu de domicile, la provenance sociale ou encore le niveau de formation. La maladie, le chômage ou un divorce sont souvent le détonateur de la spirale de la pauvreté.

Kovive prépare soigneusement les familles d'accueil en vue de leur tâche. Par ailleurs, tout un réseau de familles d'accueil expérimentées qui vivent dans les environs sont prêtes à fournir leur soutien. Kovive accepte comme famille d'accueil les familles avec enfants, les couples ayant des enfants adultes, les couples sans enfant et les personnes seules.

L'année passée, grâce à la générosité des familles d'accueil, 205 enfants venant de France ont passé d'heureuses vacances en Suisse romande. Pour l'été 2012, nous sommes à la recherche de 100 nouvelles familles d'accueil pour les périodes du 12 juillet au 2 août et du 1^{er} août au 19 août 2012.

Kovive ■

Informations auprès de Kovive à Lucerne, Mme Hüppin-Bagnoud, tél. 041 249 20 92, info@kovive.ch, www.kovive.ch

Lecteurs écrivez-nous Ce journal est le vôtre!

L'Événement syndical
Place de la Riponne 4, 1005 Lausanne
Fax 021 321 14 64
redaction@evenement.ch
www.evenement.ch

Christophe Gallaz
journaliste, écrivain

de
biais

Plus de vacances ou moins de mythe?

Scrutin du 11 mars prochain, initiative dite des «Six semaines de vacances pour tous». On connaît la position des principaux protagonistes économiques et politiques sur ce thème. Le Conseil fédéral et le Parlement la repoussent, par exemple, expliquant qu'elle accroîtrait la pression sur les travailleurs. Pourquoi? Parce que le texte ne précise pas, accuse la ministre de Justice et Police Simonetta Sommaruga, comment les absences prolongées dues au prolongement des vacances seraient compensées dans les entreprises: y aura-t-il plus de charge professionnelle pour les employés, ou plus de coûts financiers pour les employeurs, qui réduiront alors leur personnel? Une large alliance de partis soutient ce point de vue, composée de l'UDC, des libéraux-radicaux, du PDC, du PBD et des Verts libéraux - flanqués à leur tour de l'ineffable



économiesuisse, par exemple, dont toutes les prises de position ne sont plus guère qu'une ode interminable à l'iniquité sociale et culturelle (le prix du livre!).

En face, la gauche et les Verts, entre autres, qui font valoir des arguments d'ordre quantitatif et qualitatif. D'ordre quantitatif, parce que la courbe de la productivité moyenne en Suisse a progressé de 21,5% ces quinze dernières années sans que celle des salaires lui corresponde (+4,3%); parce que l'indexation des salaires sur la hausse du coût de la vie s'est considérablement érodée; parce que les rentes invalidité se raréfient même en regard des dossiers les moins discutables; parce que l'âge de la retraite est poussé vers le haut; et parce que la gamme des hauts revenus ne cesse de progresser dans des

proportions soutenues, voire insultantes en certains cas. Et d'ordre qualitatif, parce que cet allongement des vacances fonctionnerait comme une sorte de péréquation sociale, ou de rattrapage existentiel, si l'on peut dire, entre les couches les plus aisées et les plus démunies de nos populations helvétiques - celles qui travaillent dur et dans des conditions éprouvantes, mais n'obtiennent de cet engagement-là que des revenus insuffisants.

Le problème est que ce type de raisonnements risque fort d'être inutile. Ce scrutin-là va se produire en Suisse, hélas en l'occurrence, c'est-à-dire dans un environnement psychologique extrêmement défavorable à n'importe quel débat public opposant les deux thèmes suivants: d'une part celui du bonheur et du bien-être, et d'autre part celui du travail et de la prospérité matérielle. Dans notre pays, en effet,

la notion de l'épanouissement personnel ne s'attache pas au fait que l'on puisse profiter des fruits de la vie; elle procède plutôt du fait qu'on soit impliqué de la façon la plus active et la plus sérieuse dans la fabrication de ces fruits, même si cette implication nous enlève le temps de les savourer. Avoir de la chance, sous les latitudes helvétiques, ce n'est pas travailler moins durement ou moins longtemps; c'est travailler le plus à fond possible, jusqu'à l'oubli de soi poussé parfois jusqu'au sacrifice, c'est-à-dire d'une manière qui nous valide aux yeux de nos congénères - chacun d'entre eux se comportant exactement comme tous les autres, bien sûr. C'est en quoi le match du 11 mars sera délicat. Formulons les choses un peu différemment. D'un côté, vous avez la perspective d'allonger les vacances, que la psyché collective fera fatalement apparaître, dans l'esprit

des citoyens, comme un relâchement coupable des vertus les plus indispensables à la nation. Et de l'autre côté, vous avez la perspective de ne pas réduire la durée du travail dans les usines et dans les bureaux, qui sera perçue comme la possibilité de poursuivre avec enthousiasme et vaillance la construction du pays, et d'entretenir la position privilégiée dont celui-ci dispose dans l'enceinte internationale. A ce stade, on le constate, nous sommes très au-delà de tout échange d'arguments rationnels. Nous sommes plutôt face aux fantasmes qui ne cessent de régénérer le mythe helvétique, ce mythe qui réussit le miracle parfois pervers d'agrèger au sein d'un seul Etat des populations aussi dissemblables que les Alémaniques, les Romands, les Romanches et les Tessinois. Une construction à laquelle le peuple ne touchera jamais, dût-il en crever.